



CINELIFES

plus qu'une vie cinématographique

N°13

JANV - FEV 2023

DE "CACAO" À "DERRIER
L'EAU" : COMMENT
CHRISTIAN EBOUA A
CONQUIS LE CŒUR DES
CINÉPHILES IVOIRIENS

LA GRANDE INTERVIEW
DU RÉALISATEURS
ABDOULAYE TRAORÉ

"**TAXI WARREN**" :
LE RÉCIT INFERNAL
DU MONDE DES
TRANSPORTS

Habi **TOURÉ**

LE PARCOURS ATYPIQUE
QUI FAIT RÊVER



BAJIATY
G R A P H I C S

IMPRIMERIE

CRÉATION NUMERIQUE

LOGO DESIGN

DÉPLIANT

FLYERS

BÂCHE

CONCEPTIONS
GRAPHIQUES

AFFICHE DAO

MARKETING

IMPRESSION

PAO OFFSET Etiquette **VINYLE**

BROCHURE

GADGETS

PUBLICITAIRES

KAKEMONO



07 09 13 23 62



bajiatygraphics@gmail.com



Bingerville Paris Village

CINÉM
DEMAIN



+225 05 64 08 21 87

Pour plus d'information

Magazine édité par S MEDIAS,
SARL au capital de 1.000 000 F CFA

SIÈGE DE LA RÉDACTION
(EDITORIAL HEADQUARTERS)

Côte d'Ivoire : Abidjan - Angre
Cel : +225 05 64 08 21 87
Cel : +225 07 59 75 45 17
Tel : +225 27 22 26 85 48
Email : info@cinelives.com

DIRECTEUR DE PUBLICATION
(PUBLICATION DIRECTOR)

Armah AMAN

RÉDACTRICE EN CHEF
(CHIEF EDITOR)

Melaine KONDON

Directeur artistique
(ARTISTIC DIRECTOR)

Andrew SAHA

RÉDACTION
(EDITORIAL)

Stephanie DEGBO
Melaine KONDON
Philippe PELLETIER

RÉVISION
(REVIEW)

Stéphanie LOBOUET
Ernest ESMEL

INFOGRAPHISTES
(INFOGRAPHIC)

Serge AMAN
Fulgence AMAN

2000Fca

Votre
magazine
Bimensuel



CINELIVES
plus qu'une vie cinématographique

www.cinelives.com

— CLIQUEZ CES BOUTONS POUR —



Visualiser



Télécharger



En savoir plus

Abonnement
Pour recevoir personnellement
MAGAZINE BIMENSUEL CINELIVES,
appelez : +225 05 64 08 21 87 ou par mail :
info@cinelives.com



Cinelives



MELAINE KONDON

Rédactrice en chef

LE PARCOURS

Le parcours, définit comme étant l'ensemble des étapes par lesquelles passe une personne, est parfois parsemé d'embûches. Ces embûches se constituent en épreuve pour l'être humain. Il doit donc les surmonter afin d'atteindre ses objectifs.

Le parcours peut être soit tracé par les parents qui ont déjà tout prévu pour leur enfant, soit l'enfant trace celui-ci de par sa passion, et son dévouement pour un métier ou domaine de vie.

Le parcours d'**Aboulaye TRAORÉ**, **Christian EBOUA** et **Habi TRAORÉ** en est la preuve palpable. Armons-nous donc de courage et de persévérance pour vivre notre passion. Apprenons à exercer le métier qui nous passionne, et non celui qui nous rapporte le plus. Car, c'est une autre forme d'aliénation.

La rédaction de **CINELIFES** vous souhaite une Joyeuse Pâques.

Bonne lecture

“TAXI WARREN” : LE RÉCIT INFERNAL DU MONDE DES TRANSPORTS

PAGE
08

La comédie dramatique "Taxi Warren" réalisée par O. Assi et projetée pour la première fois en Côte d'Ivoire le vendredi 31 Mars 2023, révèle l'histoire de la vie d'un jeune père de famille parsemé d'embuche



LE PARCOURS ATYPIQUE D'HABI TOURÉ QUI FAIT RÊVER

Plus de 10 ans maintenant que la célèbre actrice sénégal-centrafricaine, Habi Touré a posé sa marque de personnalité influente du 7ème art. Au-delà de la beauté physique qu'elle dégage, Habi Touré se caractérise également par sa beauté intellectuelle.

PAGE
10

LA GRANDE INTERVIEW DU RÉALISATEURS ABDOULAYE TRAORÉ

PAGE
14

Je suis d'origine guinéenne, descendant de Toura-magan. Je suis né dans une famille très religieuse. Enfant j'étais attiré par ...



DE "CACAO" À "DERRIER L'EAU" : COMMENT CHRISTIAN EBOUA A CONQUIS LE CŒUR DES CINÉPHILES IVOIRIENS



Parmi ces talents, il est impossible de ne pas citer l'acteur Aimé Christian EBOUA, qui s'impose aujourd'hui comme l'une des étoiles montantes du cinéma ivoirien.

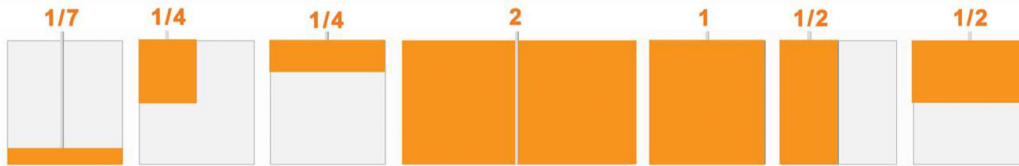
PAGE
20

FORMATS ET TARIFS DU MAGAZINE DIGITAL

LES PRIX CI-DESSOUS ONT DÉJÀ FAIT L'OBJET DE RÉDUCTIONS ET SONT EN FCFA TTC



PRODUITS		DIMENSIONS L x H (En cm)	PRIX (En FCFA)
INSERTIONS MAGAZINE DIGITAL	Première page de couverture	Page entière	25 000
		¼ page	
		1/7 page	
	Deuxième page de couverture	Page entière	50 000
		½ page	35 000
		¼ page	15 000
	Page intérieure	Page entière	50 000
		½ page	30 000
		¼ page	15 000
	Troisième page de couverture	Page entière	50 000
		½ page	35 000
		¼ page	25 000
Quatrième page de couverture	Page entière	60 000	
	½ page	35 000	
	¼ page	20 000	



Contact : (+225) 27 22 26 85 48 / 05 64 08 21 87 / 07 59 75 45 17

Email: info@cinelives.com/ cinelives@gmail.com / armahserge@cinelives.com

HESTIA

VOUS ÊTES CHEZ VOUS



BOUAFLE
À CHACUN SON TERRAIN

500M²

500.000F fca

Livré avec attestation de cession

CONTACTEZ-NOUS

(+225) 27 22 40 07 22

(+225) 07 69 33 89 53

(+225) 05 56 64 91 04



TAXI WARREN

UN FILM DE O. ASSI

“TAXI WARREN” : LE RÉCIT INFERNAL DU MONDE DES TRANSPORTS

La comédie dramatique “Taxi Warren” réalisée par O. Assi et projetée pour la première fois en Côte d’Ivoire le vendredi 31 Mars 2023, révèle l’histoire de la vie d’un jeune père de famille parsemé d’embuche.

En effet, pour une durée de 02h 20min, cette comédie dramatique raconte la vie de Jimmy Zan Bi (incarné par Axel Trésor Gballou), Chef de service informatique d’une entreprise de la place, qui contracte un prêt scolaire d’un montant de cinq millions de FCFA.

Jimmy Zan Bi, contrairement à l’objectif du prêt contracté (la scolarisation de ses enfants), décide d’investir plutôt dans le domaine du transport, en s’offrant un véhicule de seconde main, pour en faire Warren à Abidjan (taxi communal). Ne pouvant pas en personne gérer le warren, il engage Petit Moussa pour en être le chauffeur. L’activité prend effet dans la commune de Cocody, l’une des communes huppées du district autonome d’Abidjan.



Dès l’entame de l’activité du warren, Jimmy constate le manque d’intégrité de son employé et le remercie sans préavis. Cette déconvenue pousse Zao, chef de fil du syndicat le plus dangereux des transporteurs (les Gnanbros) de la commune de Cocody, et aîné de Petit Moussa, à rallier la cause de son cadet. Jimmy quant à lui fait appel à son frère Babou, qui malheureusement complique sa situation et le met désormais en danger. La vie de Jimmy et celle de toute sa famille, son travail et son investissement sont plus que jamais menacés. S’en suit une course infernale et illégale qui tourne au cauchemar avec des gangsters, des corps habillés corrom-

habillés corrompus et des passagers imprévisibles et déjantés, l'incivisme...

Pour connaître et vivre la suite de cette histoire palpitante, rendez-vous dans les différentes salles de cinéma.

Melaine KONDON



RENOV'A

AMÉNAGEMENT DE LA MAISON
ET LOCAUX PROFESSIONNELS



- PLAN EN 3D
- CREATION DE MOBILIER
- CONCEPTION SUR-MESURE
- AMENAGEMENT ET MONTAGE
- VISITE VIRTUELLE

La solution dont vous avez rêvé !

Instagram icon Renov'a

Facebook icon Renov'a

Website icon www.renova-ci.com

Email icon info@renova-ci.com

WhatsApp icon 07 9795 5050

927Q+QF Abidjan



Stephanie Degbo

LE PARCOURS ATYPIQUE D'HABI TOURÉ QUI FAIT RÊVER



Plus de 10 ans maintenant que la célèbre actrice sénégal-centrafricaine, Habi Touré a posé sa marque de personnalité influente du 7ème art. Au-delà de la beauté physique qu'elle dégage, Habi Touré se caractérise également par sa beauté intellectuelle.

Femme au parcours atypique, Habi se lance tout d'abord dans le mannequinat. Elle est ensuite connue comme model photo dans les magazines et publicités,



égérie de marque de cosmétique et produit de beauté. A côté de toutes ces casquettes, **Habi Touré** est une grande amatrice du 7ème art. Très motivée donc à la recherche d'un, elle est aussitôt repérée par un réalisateur. Ce dernier lui donne l'opportunité d'incarner un rôle dans un court-métrage, une occasion dont elle a rêvé depuis son bas-âge. Très vite, elle s'y donne à cœur joie et décide de se former pour être plus professionnelle. D'actrice, la centrafricaine porte aujourd'hui la casquette de scénariste et productrice.

Son abnégation lui a permis d'incarner des rôles dans des films notamment « Les oiseaux du ciel » d'Eliane de Latour (2007), un court-métrage intitulé « Chinatown » qui lui, a eu plein de succès d'où l'obtention de quatre prix.. A la tête d'une maison de production, elle a à son actif, des films bien connus notamment celui intitulé « Aimé Malgré Lui » (2012), tourné dans son pays d'origine,



change son amour pour cette famille d'où elle tire son inspiration. Elle passe une enfance plutôt normale avant de s'envoler pour la France à 15 ans, où elle part pour terminer ses études. Ce n'est que plus tard qu'elle en profite pour faire ses débuts dans le cinéma et ce, contre l'avis de ses parents. Fière d'où elle vient, elle s'active à porter très haut les couleurs de la Centrafrique à travers son identité, ses communications et ses productions. Une manière pour elle de faire profiter à son pays, la célèbre personnalité du cinéma africain qu'elle incarne.

la Centrafrique et réalisé avec le regretté congolais, Didier Ndenga. S'en est suivi « River Hôtel », en 2018 dont le tournage s'est fait en République Démocratique du Congo avec la participation de plusieurs icônes du cinéma et de la musique africaine.

Amoureuse, débordée d'idées et passionnée du cinéma, elle se donne l'obligation d'être perfectionniste dans le but de satisfaire au mieux le public. Et là, la sénégalocentrafricaine de compte pas mettre une pause à ce dont elle a toujours rêvé.

Née en 1977 en République Centrafricaine, d'un père sénégalais et d'une mère centrafricaine, Habi vient d'une fratrie de 3 enfants dont elle est la seule fille.

De cette famille plutôt modeste et simple, Habi ne fait pas l'unanimité quand elle décide de se lancer dans une carrière cinématographique. Cependant, rien ne



Stephanie Degbo



2023

ALL STARS

...

La Grande Interview

Bonjour cher Abdoulaye TRAORÉ :

Bonjour Philippe et bonjour aux lecteurs de Cinélices.

Je suis ravi de faire cet interview avec toi que je considère comme un des cinéastes les plus en vue d'Afrique francophone.

Merci, je suis également ravi et honoré.

Peux-tu me parler de tes origines et de ton enfance :

Je suis d'origine guinéenne, descendant de Touramagan. Je suis né dans une famille très religieuse. Enfant j'étais attiré par la télé. Par curiosité, je cherchais à comprendre comment réaliser des films. Par exemple, je voyais des acteurs se faire tuer, puis dans un autre film ils étaient vivants, ceci m'étonné beaucoup. Je passais mon temps à demander aux gens comment cela est possible, on me répondait que c'est du cinéma. Dès lors j'ai décidé de faire moi aussi du cinéma, sans savoir ce que c'était exactement. Puis, de film en film je suis devenu accro à l'écran. A cette époque, je rêvais aussi d'être footballeur mais cela ne s'est pas concrétisé.

Entre-temps on m'a interdit de regarder la télé, car que je consacrais plus de temps devant la télé qu'aux autres choses et particulièrement à mes études. Mon entourage ne voulait pas que je me détourne de la religion, de



mes coutumes et de l'éducation de notre culture.

As-tu fait des études de cinéma ou bien comment as-tu décidé de faire une carrière dans le 7ème Art ?

Pour commencer, je suis autodidacte dans le 7ème Art. J'ai commencé à regarder les films dans les vidéoclubs, mais mes parents m'ont supprimé l'argent de poche. J'allais donc pousser des charrettes et cirer des chaussures le week-end pour aller au vidéo-club. Hélas, les révisions pour mes études m'ont empêché de continuer. J'ai trouvé une autre stratégie, celle de nettoyer les salles

des vidéoclubs en échange de pouvoir accéder aux films après mes devoirs. Mes parents ont découvert cela aussi, ils ont prévenu les gérants de ne plus me donner l'accès. J'ai commencé à creuser des trous sur les murs des vidéoclubs pour regarder les films. Mes parents payaient mes bêtises, car il y'avait toujours des plaintes, finalement on m'a envoyé au village de ma mère au Fouta pour faire des études coraniques, très loin de la ville, chez des personnes différentes de mon milieu et ma culture paternelle.

Je me suis adapté, et j'ai commencé à raconter des films à mes amis, parfois j'étais entouré par une vingtaine de personnes dont des femmes au foyer. Quand je n'avais plus de films à raconter, j'inventais des histoires. Après six ans, je reviens en ville, mais mon père est décédé. Les choses n'étaient plus comme avant, une famille polygame, chaque mère était obligée de s'occuper de ses enfants, ma mère m'a fait assoir étant le premier fils, elle m'a fait savoir que si je veux sa bénédiction, il me faut étudier. J'ai mis le cinéma de côté pour faire plaisir à ma maman.

J'étudiais bien et je multipliais les efforts pour suivre des études d'arabe, mais malgré tout je suis revenu vers le cinéma. Ma mère s'y est fermement opposée car, comme d'autres musulmans, elle considérait que le cinéma est interdit par l'Islam. Elle s'est mise en colère après moi, quand elle a appris que j'ai joué dans un film, cela m'a coûté très cher.

Cela a dû être terrible comme situation ?

Oui, j'ai passé des moments dans la rue, à dormir dans le marché.



Mais j'ai utilisé tous les moyens possibles pour pouvoir me procurer une caméra et fonder une troupe. Je faisais toutes sortes de travaux domestiques. Finalement j'ai eu ma première caméra alors que je ne savais pas m'en servir. J'ai créé une première troupe, puis une deuxième.

Malheureusement beaucoup ne comprenais pas ma vision artistique, car toutes mes conversations étaient tournées vers le cinéma. Après beaucoup d'obstacles, je commençais à être reconnu comme cinéaste dans mon quartier.

Étonnant, et ensuite ?

Un jour un ami a parlé de moi au cinéaste professionnel, Jean Eliote Ilbudo, dit Mister Yopi. Avec lui j'ai acquis une première expérience professionnelle en participant à un tournage. Après ça, j'ai fait la connaissance de Prince Memeri qui m'a présenté à son frère Amara Aoumaro qui a cru en moi. Nous nous sommes associés pour travailler ensemble, finalement nous avons créé l'entreprise SGCM (Société Général du Cinéma et Musique). Ceci n'a pas été facile par manque de financement. J'en ai alors parlé à mon père adoptif, Elhadj Gnama Kandjoura, qui pour la toute première fois m'a aidé pour acheter du matériel professionnel.



Quelles sont tes références cinématographiques ?

Mes références cinématographiques sont feu Cheick Fanta Madi, réalisateur du film «**Il va pleuvoir sur Conakry**» et **Cheick Doukouré**, réalisateur du «**Ballon d'or**», deux grands cinéastes guinéens qui m'ont motivé car dans mon pays... c'était des précurseurs que j'admire.

As-tu des cinéastes que tu admires et qui influencent ton cinéma ?

Les cinéastes que j'admire beaucoup et qui influencent mon cinéma sont nombreux. Il y a entre autres : **Alex Ogou de Côte d'Ivoire**, Spike Lee et Laurence Fishburne des États-Unis d'Amérique. Et tant d'autres.

Pour avoir vu certains de tes films, je constate que tu as une approche très développée pour un pays où la culture du cinéma est peu représentée, d'où te viens toute cette énergie ?

Tout cela me vient de l'amour du cinéma et mon ambition est de voir

mon pays développer une industrie cinématographique forte. Proposer des films dans des festivals internationaux et faire des films qui pourraient être distribués partout dans le monde.

Parallèlement à ta carrière de cinéaste, as-tu d'autres activités, particulièrement dans le domaine de la culture ?

Depuis que j'ai épousé le cinéma je ne l'ai pas partagé avec un autre métier. Je fais toutes sortes d'organisations autour et au profit du cinéma, des soirées cinématographiques, des conférences et débats, projection diner gala et autre activité pour la grandeur du 7ème Art.

As-tu une aide efficace par les autorités ou des entreprises privées ou publiques pour le développement du cinéma en Guinée Conakry ?

Pour le moment non, je n'ai pas de l'aide efficace de la part de l'État ni des institutions et entreprises. Avec mes collègues et mon coéquipier Amarra Soumaoro, à travers notre petite entre-

entreprise, nous nous débrouillons dans les couvertures événementiel et cérémonie, réalisation des vidéos clips, des spots publicitaires et shootings de photos professionnels.

Donc en gros, pour le moment c'est nos seules rentrées d'argent que nous utilisons pour monter nos projets cinématographiques, en collaborant aussi avec les acteurs.

Y-a-t'il un public fidèle et conséquent en Guinée ?

Je veux parler pour les films Guinéens ou Africains.

Oui bien sûr, mais le public est plus consommateur des films étrangers, surtout américains.

Qu'elle en est la cause à ton avis ?

Cela est dû au manque de qualité de productions professionnelles, car les réalisateurs manquent de moyens, on en revient toujours au même problème.

Sais-tu combien de films sont produits dans ton pays par an ?

Je ne sais pas exactement car 99% sont des films locaux et non professionnel.

Est-ce que vous arrivez à présenter des films dans des festival ou des sorties dans d'autres pays ?

Bien sûr que oui, même s'ils ne sont pas nombreux, mais il y'a quelques personnes dont moi, qui arrivent à exporter leur travail.

D'après toi, quelles sont les solutions pour le développement du cinéma en Guinée ?

Les solutions pour le développement du cinéma en Guinée ? Il faut des formations et des sensibilisations dans le milieu

enfin que les acteurs du métier s'unissent. Il faut créer des conférences et débats, c'est ce que je fais avec mon équipe chaque fin de mois à travers CINE POSITIF CAMPAGNE, une rencontre qui contribue à l'émancipation du cinéma en guinée. Nous créons ainsi un lien entre les entreprises, les cinéastes et les médias pour que chacun contribue au développement du cinéma. Une manière aussi d'inciter les autorités gouvernementales à s'impliquer enfin l'industrie cinématographique guinéenne.

Parlons de ton court métrage « Le sort » qui a pour principale sujet le viol sur mineur ? Comment as-tu pu concrétiser ce film ?

Ce court métrage est une coproduction avec une amie qui a écrit le scénario et en suite je l'ai réalisé.

Le film a-t-il eu des répercussions sur le public ? l'as-tu présenté dans des associations, des écoles ou d'autres lieux pour débattre du sujet ?

Malheureusement non le problème est qu'il y a très rarement des événements cinématographiques en Guinée, chose que nous avons maintenant comme initiative. Quand on fait un film les médias de mon pays ne payent pas pour la diffusion et la majorité pour ne pas dire la totalité n'accompagnent pas les cinéastes dans la communication. Il n'y a pas des maisons de distributions et encore moins de salles de projection. Pour être clair l'industrie cinématographique n'existe pas en Guinée pour le moment, voilà pourquoi les cinéastes comme moi souffrons pour s'en sorti malgré notre courage et notre détermination.



Le film a-t-il été présenté aux institutions religieuses ou gouvernementales, notamment au ministère de la culture ou celui qui gère le droit des femmes et des enfants ?

Sincèrement non, rien. Pour compléter la question précédente, je souhaite inviter des investisseurs cinéma de monde entier, avec mon collègue Amara Soumaoro, nous sommes à la recherche de partenaires pour venir investir en Guinée, ils ne le regretteront pas car nous avons des cultures riches et peu connues à l'extérieur de nos frontières.

Peux-tu aussi parler de ton documentaire qui est en postproduction en ce moment ?

Pabgossè (retour à la source) parle justement d'une communauté à la culture florissante mais ignorée. J'ai eu l'occa

de les approcher, histoire de mettre en lumière sur leur savoir, et alors l'idée de faire un documentaire est née, ça n'a pas été facile mais finalement ça a marché. Satisfait du résultat, cela les a motivé on a fait un deuxième film, une fiction-reportage long métrage sur le mariage au temps de leurs aïeux.

As-tu des projets en cours ?

Oui un projet de fou, pour lequel je rêve de participer aux Oscars, c'est un film thématique sur le mariage non consenti, un long métrage d'une heure quarante, et je cherche un financement de 75.000 dollars. Pour obtenir ce budget mon équipe et moi avons une stratégie, celle d'une projection d'un long métrage que j'ai réalisé sur la cupidité, « Le terrible destin de Bineta », cette projection à pour l'objectif une collecte de fonds en vendant de la billetterie, point de départ de l'investissement, puis faire appel au mécénat, ici en Guinée mais aussi partout ailleurs, aux personnes de bonne volonté, aux institutions et au gouvernement.



Comment vois-tu l'avenir du cinéma en Guinée ?

J'ai confiance en la nouvelle génération qui s'engage beaucoup dans les nouvelles technologies, qui se perfectionne et qui rêve de vendre la culture guinéenne dans le monde entier. C'est aussi l'un de mes plus grands combats, accompagné de mon équipe.

Aimerais-tu laisser un message à l'attention des lecteurs de Cinélives

Dans un premier temps, je te remercie ainsi que CineLives de m'avoir donné l'opportunité de m'exprimer sur le cinéma de mon pays. Je salue aussi tous les lecteurs du magazine. C'est aussi grâce à eux que le cinéma existe. Le public est précieux et il ne faut jamais le négliger.

Je te remercie pour ta disponibilité et ton engagement pour le cinéma de ton beau pays.

Philippe PELLETIER

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DU CINÉMA & MUSIQUE
PRÉSENTE



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
DU CINÉMA & MUSIQUE

PAGBOSSÉ

SYNOPSIS:

PAGBOSSÉ est un documentaire qui comporte l'expression de la culture BAGA à travers un groupe Traditionnel BAGA. Ce Nom PAGBOSSÉ de par sa définition, le Retour à la source.

vous décrit l'ensemble des valeurs de cette communauté et vous explique les faits mystiques qui se produisaient au sein de leur société





DE "CACAO" À "DERRIER L'EAU" : COMMENT CHRISTIAN EBOUA A CONQUIS LE CŒUR DES CINÉPHILES IVOIRIENS

Depuis plusieurs années maintenant, le cinéma ivoirien connaît un véritable renouveau, avec l'émergence de nouveaux talents prometteurs qui apportent une fraîcheur et une originalité bienvenues à l'industrie cinématographique locale. Parmi ces talents, il est impossible de ne pas citer l'acteur **Aimé Christian EBOUA**, qui s'impose aujourd'hui comme l'une des étoiles montantes du cinéma ivoirien.

Avec un jeu d'acteur subtil et une présence charismatique à l'écran, Christian EBOUA a su conquérir le cœur du public ivoirien grâce à des performances remarquables dans des films à succès tels que "CACAO" et "DERRIER L'EAU". Mais ce n'est pas seulement son talent d'acteur qui a captivé l'attention des cinéphiles ivoiriens : Christian EBOUA est également un artiste polyvalent, capable de jouer différents rôles avec une aisance déconcertante.

En effet, Christian EBOUA a également montré ses compétences en tant que , producteur et metteur en scène,

contribuant ainsi à la création d'œuvres cinématographiques originales et innovantes. Son approche audacieuse et créative du cinéma a su convaincre les critiques les plus exigeants, qui saluent unanimement son travail et son talent.





Mais Christian EBOUA n'est pas seulement un artiste doué : c'est également un ambassadeur de la culture ivoirienne, qui met en avant les richesses et les valeurs de son pays à travers ses productions. En effet, ses vidéos reflètent souvent les réalités et les préoccupations de la société ivoirienne, tout en offrant une perspective unique sur les enjeux qui traversent l'Afrique contemporaine.

Avec une filmographie déjà impressionnante et une carrière en constante évolution, il ne fait aucun doute que **Christian EBOUA** est l'une des grandes figures du cinéma ivoirien d'aujourd'hui, et une étoile montante dont le talent et l'originalité continueront à rayonner sur la scène cinématographique africaine et internationale dans les années à venir.

Serge ARMAH



Actualités du cinéma Africain

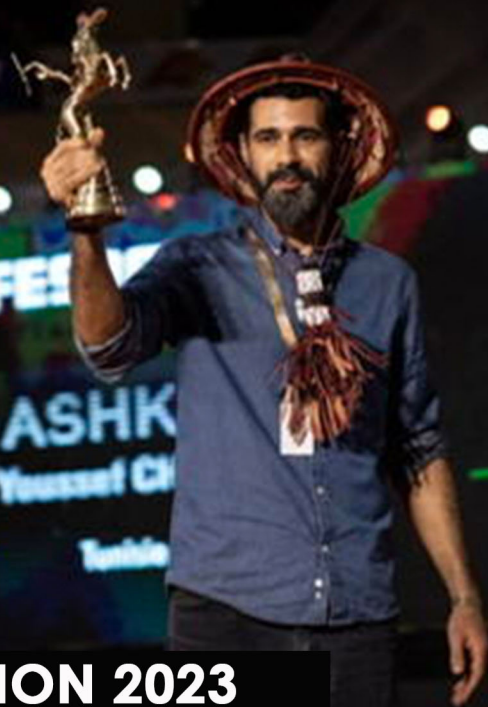
COUVERTURE MEDIATIQUE

COMMUNICATION
APPUIS ET CONSEILS

FORMATION AU MÉTIER D'ACTEUR

ÉVÉNEMENTIEL

+225 05 64 082 187 / info@cinelifes.com
www.cinelifes.com



RETOUR SUR L'ÉDITION 2023 DU FESPACO

Organisé sur le thème “La culture de la paix”, le festival a rassemblé de nombreux cinéastes du continent qui ont pu présenter leur film, exprimant leur message à travers leur art.

Quinze films ont participé à la sélection officielle du Fespaco 2023 pour briguer l'Étalon d'or de Yennenga, un trophée assorti d'un prix d'une valeur de 20 millions de francs CFA, soit l'équivalent de 30 000 euros.

Et c'est finalement le **Tunisien Youssef Chebbi** qui s'est distingué et a remporté l'Étalon d'or du Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (Fespaco) le samedi 4 mars avec son film *Ashkal*, l'enquête de Tunis, présenté au festival de Cannes en 2022.

L'histoire du film commence en 2010, à l'aube de la révolution du Jasmin. C'est pour l'heure dans un no man's land de béton aux dédales infinis et où tout semble figé, que le réalisateur campe son histoire et fait déambuler deux inspecteurs, Batal (Mohamed Houcine Grayaa) et Fatma (Fatma Oussaifi).

Cette année, on retient également la mise en valeur du Mali, faite à travers son cinéma résilient. Le pays, voisin du Burkina Faso, est aussi dirigé par des militaires et la cible fréquente d'attaques jihadistes.

C'est pour célébrer la poésie d'un cinéma qui célèbre la paix dans ces conditions, que le Fespaco a rendu un hommage particulier au 7e art malien.



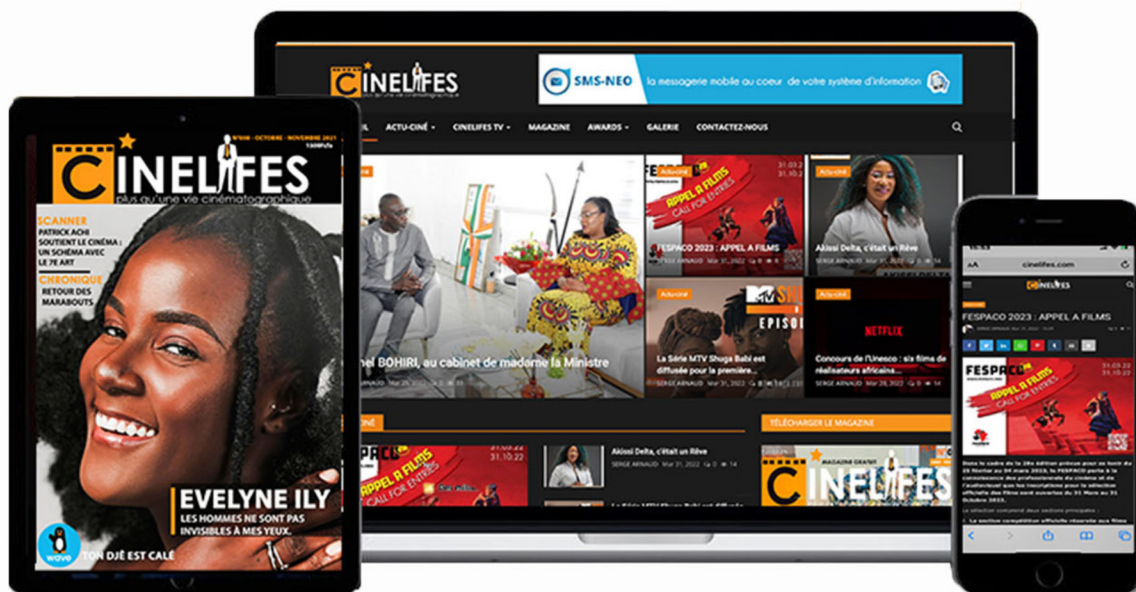


VOTRE MAGAZINE CINÉMATOGRAPHIQUE **DISPONIBLE**

POUR PLUS D'ACTUALITÉ PEOPLE, INTERVIEW ,
SCANNER ,CHRONIQUE

TÉLÉCHARGEZ-LE GRATUITEMENT

www.cinelives.com



**RESERVEZ
VOTRE ESPACE PUBLICITAIRE DANS
NOTRE PROCHAIN NUMÉRO**

(+225) 07 59 75 45 17 / 05 64 08 21 87 /info@cinelives.com